

Interview

Alain GUIBON est principal-adjoint dans un collège de Fécamp. Il a initié le projet « les Canots de l'espoir » consistant, par la pratique de l'aviron en mer, à redonner à des élèves en rupture scolaire une certaine estime de soi.

« Ils n'étaient pas les sauvages que l'on pensait. »

Des adolescents en échec scolaire, confrontés au conseil de discipline, pour certains placés en foyer pour avoir eu déjà affaire à la police ou victime d'une histoire familiale difficile sont ciblés par cette association. Pour autant, les responsables du projet ne souhaitent pas connaître avant d'embarquer le passif de ces jeunes rameurs volontaires provenant de milieux économiquement défavorisés.

APELS : Pourquoi ce projet ?

Alain Guibon : « Des élèves du collège où je travaille étaient renvoyés. Dans l'espace d'un groupe, ils sont très difficile à gérer, ils sont en représentation. Seuls dans mon bureau, ils ont un profil tout à fait différent. J'ai donc décidé de travailler avec la cellule de veille éducative, une structure en dehors de l'établissement qui permet de ramener les jeunes vers une orientation scolaire sur la base du volontariat en lien avec la famille.

Dans le même temps, on remontait un club d'aviron qui nous ouvrait ses structures et l'aide des services de prévention de la mairie mettait en place un apprentissage spécifique pour ces jeunes en difficulté. »

Quel profil avaient ces jeunes ?

A.G : « Des caricatures. Des asociaux qui zonaient, montrés du doigt par les autres élèves mais qui n'étaient pas les sauvages que l'on pensait. On les a formés à l'aviron, un peu partout dans la région et en échange, ils devaient représenter le club

dans les fêtes nautiques locales. Ce n'était pas un besoin pour le club mais ils devenaient les ambassadeurs de leur activité et cela les valorisait auprès de leur famille, de la population, des profs. »

Votre position, entre le collège, la cellule de veille et le club d'aviron, ne fait-elle pas de cette association une exception ?

AG : « Non. Ma position facilite les choses mais si j'allais proposer le projet à l'identique ailleurs, on me dirait « oui » tout de suite. Je pose les questions et j'y réponds dans mon collège, c'est tout. »

Cette démarche a-t-elle des répercussions plus générales ?

A.G : « On est vraiment dans le général. J'ai tenu à impliquer la ville, même le collège privé de Fécamp. Avec une année de recul, nous pouvons dire que le

« Les pêcheurs ont vu sortir et rentrer ces « bons à rien » avec leur bateau bleu. Désormais, ils font partie du milieu. »

test est concluant : ces jeunes ne traînent plus dans les rues. On les implique et ce sont les gros lourds du quartier qui ont eu à cœur de le démontrer. Le sport le permet alors que ce n'est pas évident en milieu scolaire où le fait de ne pas travailler sert à se différencier. »

D'où l'aviron de mer ?

AG : « La mer à Fécamp a un rôle et un écho très important. Pour n'importe quel élève du collège, ramer dans une mer démontée, se mettre en danger, ça a une valeur.

S'ils étaient passés pour des imbéciles, l'effet aurait été catastrophique. »

Quels effets cela a-t-il produit ?

AG : « A Fécamp nous avons une ZUS avec ses tours, qui ont leurs bandes, codes, entités. L'aviron casse tout cela. Ils ont formé une équipe et désormais se saluent entre eux. Ensuite, dans le circuit de la pêche, activité très importante ici, il y a une tradition de pêche héritée du *Terreneuva*, bateau à rame, et les pêcheurs ont vu sortir et rentrer ces « bons à rien » avec leur bateau bleu. Les anciens s'y sont intéressés. Ils ont même proposé des améliorations techniques... Bref, désormais, ils font partie du milieu, l'intégration est très forte. Les pêcheurs, qui ont leur poids électoral, voient à la mairie que ces jeunes sont félicités pour leur engagement et ils repartent nantis de cette double reconnaissance. »

Quels effets sur le plan de la scolarité ?

AG : « Réorienter les élèves vers les BEP, les Bac professionnels. Certains ont su trouver leur orientation. Sur les matières générales, non. Il y en a un en menuiserie qui tient le coup. Un autre passe en première S. Globalement, ils arrivent à prendre des décisions. Un autre va nous offrir son temps au club pour former à la technique de la rame. L'idée est qu'il nous serve de relais à l'avenir. Il a vu dans le regard des autres qu'il a prouvé quelque chose. »

Qu'avez-vous appris vous-même ?

AG : « La certitude plus affirmée que le décalage manifeste des élèves de collège de ZEP n'est pas dû à un manque d'appétence. »